

<https://www.dechargelarevue.com/Avec-Florent-Toniello-retournons-vers-l-automne-1.html>



Le Petit Journal des Polder

Avec Florent Toniello, retournons vers l'automne (1)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 21 mai 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Accrocstiches : l'ai-je correctement écrit ? Pour moi, qui ai décidément la tête de plus en plus légère - devenu familier des bévues, lapsus et autres gadins orthographiques - , reproduire sans faute l'intitulé du blog littéraire de **Florent Toniello** est un pari. Gagné cette fois ? Je le crois : gare à la prochaine !

Florent Toniello compte assurément parmi les fidèles lecteurs de notre collection *Polder*. Il n'a pas manqué de commenter notre récente livraison de printemps, comme on peut d'ores et déjà l'apprécier sur ce fameux blog désigné ci-dessus (c'est [là](#) ! -). Je ne manquerai pas d'en reproduire les termes prochainement sur les pages de ce *Magnum*. Mais il me faut au préalable réparer une erreur passée, un manquement de ma part : comment ai-je pu rater les [accrocstiches](#) qui, à l'automne dernier s'accrochaient aux deux polders fraîchement parus : *Neurones miroirs*, de **Julien Boutreux** & *Plein les poches*, d'**Annie Hupé** ? Réparons dare dare cette bourde.

Avec Julien Boutreux, il apparaît que Toniello est en pays de connaissance : et il prend *plaisir de retrouver l'écriture d'un auteur, il y a quelques années hyperactif en poésie (recueils, publications en revue, revue même avec **Chats de mars**..)*, mais qui s'était fait beaucoup plus rare ces derniers temps.

Selon la règle de ce blog, Florent Toniello donne d'abord lecture de vive voix d'un poème : en l'occurrence : *hommes approximatifs*, que je vous invite à aller écouter. Puis viennent ses commentaires à propos de [Neurones miroirs, polder n° 207](#) :

Dans ce livre qu'il dédie « Aux ombres », le poète « ou son alter ego » avoue : « j'ai traversé tellement de miroirs que je ne me rappelle plus le pays d'où je viens ». Et « cette autre peau jour après jour revêtue » l'habille de façon plus mélancolique que ses précédents ouvrages, de façon plus sage peut-être aussi, presque sans la mordante ironie qui souvent s'emparait de ses vers. En toute « xénophilie » (titre d'un des premiers poèmes), il procède « par torsions successives » pour se comprendre lui-même en épiant autrui : les neurones miroirs, ce sont ces cellules du cerveau qui s'activent lorsqu'on effectue une action et lorsqu'on observe ladite action réalisée par une autre personne. Pas étonnant, dès lors, que le « je » poétique ici rapidement s'adresse à un « tu » (« encore une fois je dis ton nom / toujours pareil / cette même chose qui vient / qui afflue / qui affleure »), puis bascule vers le « nous » (« ces ciels accidentels / sous lesquels nous marchions sans fatigue »). Courts poèmes et longues proses alternent, des alexandrins pointent leur nez à un moment (« cet univers est clos cet univers est songe »), tandis que l'énigme de l'existence se matérialise dans une acmé poétique en forme de vingt et une charades définissant un être ou une chose, sans que la solution soit donnée (s'il y en a une...) : « mon tout est semblable au songe d'une pierre », « mon tout parle à tout le monde », « mon tout n'est pas ce qu'il n'est pas ». Difficile travail que celui de l'introspection, même aidée par l'observation des autres. « j'espère vivre encore mais j'ignore pourquoi / je ne crois en rien de particulier » : Julien Boutreux s'épanche, observe « les possibles réduits à quelques centimètres carrés de babillage ». Contre la technolâtrie, avec l'humain, il propose la poésie, quand bien même celle-ci n'apporterait pas toutes les réponses escomptées.

hommes approximatifs

la mémoire triste fauve déchire la trame
ses crocs d'alligator sourient au bord de fleuves
ses cent yeux de lune s'ouvrent sur une nuit d'encre
une couronne de flammes fait une plaie à nos fronts
il y a longtemps que nos rêves ont brûlé avec nos cheveux
jusqu'au dernier

je corrige quelques lignes à l'histoire de ma vie
c'était hier je me rappelle tous ces morts mes amis
nous riions attablés autour de victuailles
quelque chose de perdu était encore palpable
en nous et entre nous quelque chose dans l'époque
qui nous rendait vivants

c'était avant le soir la force qui nous plie
nous replie nous piétine
avant la métamorphose de la nuit qui s'installe
à pas de loup

(des précipices cernaient nos existences
et confiants nous marchions sur le fil)

(à suivre)

Post-scriptum :

Repères : Les Polders d'automne : **Julien Boutreux** : [Neurones Miroirs](#). Couverture : **Christophe Lalanne**. Préface : **Jean-Marc Proust**. Polder n° 207.

Annie Hupé : [Plein les poches](#). Couverture : **Claudine Goux**. Préface : **Alain Wexler**. Polder n° 208.

Les polders du printemps 2026 : [Polder n° 209](#) : **Charles Desailly** : *Zones de dépassement des valeurs limites*. Couverture : **Florence Mills**.

Préface : **Jean-Marc Flapp**.

[Polder n° 210](#) : **Stéphane Gauthron** : *Tu t'excuses comme un arbre*. Couverture : **Simon Jacquard**. Préface : **Tristan Garcia**.

Il n'est pas trop tard pour s'abonner à la collection : contre 24 € pour 4 titres à partir de ceux indiqués ci-dessus ou pour les 4 numéros de l'année 2025, par chèque à l'ordre des Palefreniers du rêve, chez Jacques Morin / Décharge - 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre ou par Paypal (voir l'onglet *S'abonner* : [ici](#)).

Un polder : 9€, port compris. Deux polders : 14€ (port compris), à l'adresse Décharge indiquée ci-dessus. Ou à la Boutique ouverte sur le site : [ici](#)